19 mai 2022
Mathilde Reichler

Mélodies oubliées

Un programme sous forme de mise en abyme

Des mélodies hongroises, des *songs*, de la mélodie française, des lieder allemands, et même une touche de *bel canto*... Avec non moins de cinq langues représentées, le programme de ce soir est à l'image des Journées « Lied et Mélodie » dans leur ensemble et à ce titre, reflète le projet même de l'association. La mosaïque concoctée par **Benoît Capt et Fruzsina Szuromi** fait chanter l'Europe entière, en réunissant **Shakespeare**, **Pétrarque** et, pour la création d'aujourd'hui, **Saint-John Perse**. Mais on y rencontre aussi des poètes moins connus – de ceux qui ont cherché dans l'ombre à exprimer l'esprit de leur temps : le biologiste et romancier **Carl Hauptmann (1858-1921)**, ou la journaliste **Gertrude Triepel (1863-1936)**. Enfin on y croise des figures tout à fait oubliées, tels les poètes hongrois mis en musique par **Kodály**. Fondus dans le génie de leur peuple, ces auteurs d'un siècle précédent n'ont laissé de trace que celle d'avoir contribué à forger la langue écrite de leur nation.

Par sa diversité et sa richesse poétique, linguistique et musicale, le concert de ce soir rend un vibrant hommage aux différentes facettes du lied et de la mélodie ; traversant les siècles, il alterne audacieusement le connu et l'inconnu, l'inoubliable et l'ignoré. « Ignoré » : le mot s'impose pour qualifier les surprises qui jalonneront la soirée, portant à notre connaissance des compositeurs rarement joués dans nos contrées. Qui peut se vanter d'être un familier de la musique d'**Ernő Dohnányi (1877-1960)** ? En-dehors de quelques œuvres de musique de chambre, on ne connaît presque rien de ce musicien dont la carrière fut pourtant d'une longévité peu commune, et dont bien des pièces se situent dans le sillage direct de Schumann, Brahms ou Liszt[1]. Figure incontournable du paysage musical hongrois du début du 20ème siècle, Dohnányi mérite une autre place que le recoin obscur dans lequel l'histoire de la musique l'a relégué. Le dernier de ses *Six Poèmes* opus 14 fournit le titre du concert de ce soir : **« Mélodies oubliées »** (*Vergessene Lieder, vergessene Lieb'* dans l'original).

Max Reger (1873-1916) jouit lui aussi d'une popularité plus grande « chez lui », en terres germanophones. Organiste, féru de musique baroque, fin connaisseur de Bach, il défendait publiquement Brahms, sans négliger l'héritage de Liszt et Wagner (les deux clans étaient alors opposés par la critique). Professeur de composition, théoricien, chef d'orchestre aventureux, il programmait Debussy et admirait Wolf, tout en se montrant fidèle, dans ses propres compositions, aux formes classiques issues de la tradition beethovenienne. Vu par certains comme un réactionnaire, par d'autres comme un précurseur annonçant Schoenberg, Reger est inclassable.

Auteur de près de 300 lieder, il a écrit dans ce genre des pages d'une grande délicatesse, voisines de celles de Wolf (1860-1903) et de Strauss (1864-1949), qu'il connaissait personnellement. Ce n'est donc pas un hasard si les perles rassemblées ce soir annoncent le programme viennois de demain après-midi. Mais c'est aussi avec les célébrissimes *Vier letzte Lieder*, programmés dimanche soir, qu'elles entrent en écho. En effet, le récital de clôture de ces Journées n'a pas oublié les transcriptions pour piano que Reger fit de plusieurs

1 On raconte que Brahms avait salué son opus 1, un *Quintette pour piano en do mineur*, publié après non moins de 67 œuvres de jeunesse non cataloguées (voir Bálint Vázsonyi, « Ernő Dohnányi », in *New Grove Dictionary online*, 2001).

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

lieder de Strauss. Ainsi, lorsque brilleront les derniers feux du post-romantisme, nous nous souviendrons des trois lieder « fin de siècle » de ce soir, qui ne représentent qu'un centième de la production du compositeur. Avis aux programmateurs...

Méconnu également, **Gerald Finzi (1901-1956)** appartient à la génération suivante. Ses délicieux *Shakespaere Songs* de 1942[2] seront donnés en fin de soirée, en guise de bouquet final. Dédié à son ami Ralph Vaughan Williams (1872-1958), ce cycle alterne l'humour et la mélancolie dans un esprit très anglo-saxon. Bien que gravée sur disque par de prestigieux interprètes ces dernières années (Bryan Terfel et Ian Bostridge, notamment), la musique de Finzi reste peu connue. Pourtant, l'écriture raffinée de ce compositeur, épris de littérature et amateur de musique ancienne, n'a rien de médiocre ou de mineur. Marquée par l'intérêt de Finzi pour le *folksong* anglais[3], elle fait souvent penser à la musique de Benjamin Britten (1913-1976), dont les *Folksongs Arrangements* seront donnés... demain soir.

Vous l'aurez compris : le récital que nous allons entendre contient des titres qui tissent de nombreux liens avec l'ensemble des Journées « Lied et Mélodie », tout en faisant la part belle à de véritables raretés[4]. Même les lieder de Liszt, qui sont les pièces les plus fameuses de la soirée, seront interprétés dans une version « oubliée » ! En plus de toutes les découvertes auxquelles nous sommes conviés, ce programme nous invite donc à porter un regard neuf sur un chef d'œuvre.

Franz Liszt (1811-1886), le trait d'union

Liszt est au cœur du concert de ce soir, en raison de la place qu'il occupe dans l'ordre des pièces, mais aussi parce qu'il opère un trait d'union avec tous les compositeurs de la soirée. Je commencerai donc par évoquer celui dont l'aura et l'envergure ont été décisives à plus d'un titre, et qu'une personnalité d'exception prédestinait à jouer un rôle de *passeur* dans l'histoire de la musique.

Pianiste virtuose et chef d'orchestre charismatique, Liszt a consacré une grande partie de sa carrière à soutenir ses confrères et à défendre leur musique ; de nature passionnée et généreuse, il s'est volontiers laissé inspirer, dans ses propres compositions, par ceux dont il admirait le génie. Mais il a également défriché des terrains encore inexplorés en matière de langage et de formes musicales. Il est ainsi apparu comme un modèle pour les générations suivantes, parmi lesquelles les compositeurs de l'école russe, les compositeurs français du tournant de siècle et, bien sûr, les compositeurs hongrois représentés ce soir. Par ses qualités d'explorateur, prêt à se réinventer sans cesse, Liszt demeure une figure marquante pour l'époque contemporaine[5].

Ses mélodies sont restées à l'ombre de sa musique pour piano, de ses poèmes symphoniques et de sa musique chorale, c'est pourquoi on ignore souvent que son catalogue comporte une soixantaine de lieder allemands, une quinzaine de mélodies françaises[6] ainsi qu'une poignée de mélodies italiennes : les *Sonnets de Pétrarque*, au nombre de trois, en constituent le sommet expressif. Mais ce n'est pas tout : Liszt écrivit encore trois mélodies en langue hongroise, une en anglais, et une en russe. Polyglotte, notre musicien fait à lui seul figure de mise en abyme des Journées « Lied et Mélodie » !

---

2 Le cycle est aussi connu sous le nom de *Let Us Garlands Bring* : ce titre provient du dernier vers du deuxième numéro (« Who is Silvia ? »). Notons que Finzi fit un arrangement de ces *songs* pour orchestre à cordes.

3 Finzi est l'auteur d'une étude sur l'histoire et l'esthétique du *song* en Angleterre (« Folk-Songs from Newfoundland », 1932-34).

4 Mentionnons que les mélodies de ce récital, pour la plupart, ne sont pas disponibles sur youtube – fait emblématique de l'oubli dans lequel elles sont tombées, tout du moins pour le mélomane francophone.

5 L'admiration que lui voue William Blank, dont nous entendrons la création tout à l'heure, est une preuve supplémentaire, s'il en faut, que la musique de Liszt n'a rien perdu de sa capacité à *inspirer.* Au-delà des langages, qui évoluent, la ferveur de Liszt à repenser chaque fois l'acte même de l'écriture, en fonction d'un projet artistique donné, reste d'une grande actualité dans le contexte esthétique d'aujourd'hui.

6 Liszt suivit avec intérêt l'essor de ce nouveau genre, né d'une synthèse entre l'ancienne romance, les lieder de Schubert voyageant dans des traductions françaises, et le génie de Berlioz, compositeur foncièrement original au goût prononcé pour la littérature, à qui l'on doit d'avoir donné à la mélodie française ses premières lettres de noblesse.

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org